



**HAL**  
open science

# D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000

Ilona Sinzelle-Poňavičová

► **To cite this version:**

Ilona Sinzelle-Poňavičová. D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000. Slovo, 2022, Langues en mouvement : changements linguistiques dans l'espace postcommuniste au tournant du XXIe siècle, 52, pp.115-139. 10.46298/slovo.2022.9686 . hal-03686110

**HAL Id: hal-03686110**

**<https://hal.science/hal-03686110v1>**

Submitted on 2 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

# **D'un rêve d'universalité fonctionnelle au libéralisme linguistique : standardisation de la langue tchèque moderne et controverse des années 1990 et 2000**

Ilona SINZELLE POŇAVIČOVÁ

Inalco, Centre de recherches Europes-Eurasie, CREE-EA 4513  
Histoire des théories linguistiques, université de Paris,  
CNRS, HTL-UMR 7597

Les changements politiques et sociétaux qui ont accompagné la chute du bloc soviétique et les débats sur l'évolution de la langue tchèque à partir de 1989 survinrent environ deux cents ans après le début de la réintroduction de la langue tchèque dans les usages administratifs, scientifiques et culturels. Le Renouveau national (*Národní obrození*) était lui-même advenu un peu moins de deux siècles après une période où le tchèque avait été peu à peu écarté des usages officiels et délaissé par les élites sous sa forme orale, au profit du latin et surtout de l'allemand. La variante de la langue choisie comme base de cette réintroduction fut la langue littéraire du XVI<sup>e</sup> siècle, telle qu'elle fut préservée dans les textes des intellectuels humanistes protestants tchèques de l'époque. Pendant le XIX<sup>e</sup> siècle, d'importants efforts furent fournis par des philologues, écrivains et scientifiques afin de perfectionner la langue et de l'adapter aux besoins et aux usages contemporains.

C'est en 1918 que le tchèque (conjointement avec le slovaque, sous l'étiquette commune de langue tchécoslovaque<sup>1</sup>) accéda à nouveau au statut prestigieux de langue officielle d'un État, la Tchécoslovaquie. Cet événement marqua l'étape ultime de l'élargissement des fonctions de la langue tchèque et suscita de nouvelles initiatives visant à améliorer et enrichir ses domaines d'expression là où ils étaient encore peu développés. Au début des années 1930, les principes d'une théorie de la langue standard et de culture de la langue furent formulés par les membres du Cercle linguistique de Prague<sup>2</sup>. La terminologie et les mécanismes décrits dans cette théorie devinrent la base (tant incontournable que contestée par certains) des nombreux débats ultérieurs traitant de la standardisation et de la variation au sein de la langue nationale, de 1932 jusqu'à aujourd'hui. À la fin de la deuxième guerre mondiale, du fait de la disparition quasi-totale et définitive de l'allemand en tant que langue maternelle en Tchécoslovaquie, le tchèque atteignit une hégémonie sur tout le territoire national, inédite par rapport aux périodes précédentes<sup>3</sup>. En parallèle, la variation régionale au sein même de la langue tchèque diminua considérablement pendant cette période, notamment sous l'effet des médias modernes, la télévision et la radio.

En 1989, la langue nationale entra donc dans une ère nouvelle, incomparablement plus stable et unifiée qu'elle ne l'était au moment des tournants historiques précédents. Néanmoins, en conséquence du recours à une forme ancienne lors de la création de la langue cultivée moderne pendant le Renouveau national, elle présente une constellation particulière de variantes structurelles. En dehors d'une *langue standard* (*spisovná čeština*), des *dialectes et interdialectes régionaux* résiduels (*dialekty* ou *nářečí* et *interdialekty*), le tchèque comprend une variante non standard appelée *tchèque commun* (*obecná čeština*) résultant du nivellement des dialectes de la Bohême centrale, comprise largement et de plus en plus activement utilisée à travers tout le pays. En réfléchissant à cette cohabitation de deux codes, l'on évoque parfois le terme de *diglossie*<sup>4</sup>. Dans les usages, elle provoque parfois des tensions discursives notamment dans l'expression orale et elle occupe une place

---

1. L'utilisation de cette nouvelle appellation commune des deux langues fut abandonnée suite aux accords de Munich du 29 septembre 1938 et au démantèlement de la Tchécoslovaquie, avec rattachement forcé de la Bohême-Moravie au III<sup>e</sup> Reich et l'indépendance de la Slovaquie en mars 1939.

2. HAVRÁNEK & WEINGART (dir.), 1932.

3. BLÁHA, 2017.

4. Voir par exemple DANEŠ, 1988, p. 21-28, BERMEJ, 2010, p. 5-30 ou en français SINZELLE POŇAVIČOVÁ, 2020.

importante depuis plusieurs décennies au sein de la bohémistique linguistique. En favorisant la remise en question des concepts issus du passé et en renforçant la liberté individuelle, le climat sociétal tchécoslovaque puis tchèque de l'après-1989 suscita de nouveaux débats au sujet de la forme, de la position et de la légitimité de la langue standard tchèque. Par conséquent, la théorie pragoise de la langue standard et de culture de la langue fut elle aussi disputée<sup>5</sup>. L'ampleur de ces discussions et la radicalité de certaines contributions purent éclipser d'autres débats comme ceux qui abordaient par exemple la question des nouvelles influences extérieures, issues de la langue anglaise.

Dans notre article, nous souhaitons exposer cette problématique du tchèque standard et de ses conceptions dans la tradition philologique et linguistique tchèque, et mettre en relief les nouvelles approches telles qu'elles furent proposées dans les discussions des années 1990 et 2000. Tout d'abord, nous retracerons l'histoire du terme *spisovná čeština* et réfléchirons à ses traductions possibles en français. Ensuite, nous rappellerons les points principaux de la théorie de la langue standard et de culture de la langue telle qu'elle fut proposée par le Cercle linguistique de Prague. Nous exposerons brièvement la position de la langue standard au sein des variantes de la langue nationale et décrirons ses différences principales formelles avec le tchèque commun, ainsi que les différences dans les usages, à la fin du xx<sup>e</sup> siècle et aujourd'hui. Pour finir, nous focaliserons notre attention sur les nouvelles interprétations de l'après-1989, portant sur la dichotomie au sein de la langue nationale, sur la relation de cette dichotomie avec les conceptions traditionnelles de la langue standard, ainsi que sur les questions et les problèmes que cette constellation linguistique engendre.

## Le terme de *spisovný jazyk* dans l'histoire de la philologie et de la linguistique tchèque

Le terme tchèque traditionnel pour désigner la variante de la langue cultivée, prestigieuse et enseignée à l'école est *spisovný jazyk* (ou, parfois, *spisovná řeč*). Il figure dans le titre des deux derniers grands dictionnaires explicatifs du tchèque, le *Slovník spisovného jazyka českého*<sup>6</sup> et le *Slovník spisovné češtiny pro školu a veřej-*

---

5. Voir notamment STARÝ, 1995, ČERMÁK, SGALL & VYBÍRAL, 2005, CVRČEK, 2008.

6. HAVRÁNEK (dir.), 1958-1971, réimprimé en 1989.

nost<sup>7</sup>. Le substantif *jazyk* signifiant « langue » et *řeč* « langage », l'adjectif *spisovný* fait partie des mots apparentés au verbe *psát* (écrire) et, plus étroitement, au substantif *spis* (document écrit). Notons qu'il ne peut pas être pour autant traduit par « écrit », qui se dit *psaný*, ni par « littéraire », pour lequel la langue tchèque utilise l'emprunt *literární*.

Les fondements de la version moderne de cette variante cultivée de la langue furent établis, sur la base du tchèque de l'époque humaniste, par Josef Dobrovský au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Dobrovský<sup>9</sup> traduit la notion allemande correspondante, *Schriftsprache*, définie à cette époque comme « langage des livres, des écrivains »<sup>10</sup>, « langue écrite » et aussi « langue qu'un peuple utilise dans ses écrits. Dans un sens plus étroit, le dialecte qui, parmi plusieurs, est employé à cet effet et qui est toujours le plus développé d'un pays »<sup>11</sup>, comme *písemnj řeč*<sup>12</sup>. Le mot *spisovný*<sup>13</sup>, écrit aussi comme *spisovnj*, et l'expression *spisovná řeč*, en tant que traduction de *Schriftsprache*, apparaissent chez certains auteurs peu de temps après<sup>14</sup> et leur signification est précisée dans le grand dictionnaire tchèque-allemand de Josef Jungmann<sup>15</sup>.

Voyons comment le mot *spisovný* est défini dans les deux ouvrages lexicographiques majeurs tchèques du XX<sup>e</sup> siècle. Le plus ancien des deux, *Příruční slovník jazyka českého*, indique deux significations : « relatif à l'écriture, la littérature » et, en parlant de la langue, du langage, etc., « utilisé dans la littérature, à l'école, dans les communications publiques et similaire »<sup>16</sup>. Le plus récent, le *Slovník spisovného jazyka českého*, édité quelques décennies plus tard, présente ce lexème ainsi : « (relatif à la langue, aux éléments et phénomènes linguistiques, etc.) : employé dans la littérature et dans la presse en général, dans les discours publics

7. DANEŠ & FILIPEČ (dir.), 1978, réédité avec corrections et ajouts en 1994 et en 2003.

8. DOBROVSKÝ, 1809 et 1819.

9. DOBROVSKÝ, 1821, vol. 2, p. 187.

10. MOZIN & BIBER, 1823-1828, vol. 2, p. 253.

11. ADELUNG, 1793-1801, Bd. 3, Sp. 1658 bis 1660.

12. Ou *písemní řeč* dans la translittération moderne.

13. Nous respecterons les graphies des auteurs cités telles qu'ils les ont utilisées à leur époque, sans les moderniser, pour faciliter le retour au texte source.

14. Par exemple dans les textes de František Dobromysl Trnka (TRNKA, 1831), Josef Jungmann (JUNGMANN, 1832) ou František Palacký (PALACKÝ, 1832).

15. JUNGMANN, 1834-1839, vol. 4, p. 238.

16. HÚJER *et al.*, 1935-1957, en ligne.

(à l'école, à la radio, au théâtre, etc.) ». La signification « concernant l'écriture et les écrits » est indiquée également, mais avec la mention « quelque peu vieilli ». L'expression *spisovný jazyk* est ensuite définie comme « forme unifiée de la langue nationale, servant à la communication commune dans tous les domaines de la vie publique »<sup>17</sup>.

Il se pose donc la question de la traduction du terme *spisovný* en français. Les auteurs du Cercle linguistique de Prague utilisaient dans leurs textes publiés en français le mot « littéraire »<sup>18</sup>. Le même terme était utilisé par des bohémistes français de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle, comme André Mazon<sup>19</sup> ou Marc Vey<sup>20</sup>. Par contre, à partir de la deuxième moitié du xx<sup>e</sup> siècle, d'autres auteurs utilisent le mot « standard », comme Paul Garvin dans ses traductions des textes produits par le Cercle linguistique de Prague<sup>21</sup>, ou les deux termes, « littéraire » et « standard » en tant que synonymes, comme encore Paul Garvin dans ses propres réflexions concernant l'évolution de la langue tchèque. Or, cet article évoque la situation des années 1990 et 2000 et certains auteurs tchèques introduisent depuis lors l'emprunt *standardní*, auquel ils réservent une signification plus large qu'au terme *spisovný*<sup>22</sup> : il est aujourd'hui possible que les deux mots apparaissent dans un même texte, mais avec une valeur terminologique différente.

Employer l'adjectif « standard » pour traduire *spisovný* mènerait donc à notre avis inévitablement à des malentendus. En parallèle, l'usage du qualificatif « littéraire » nous paraît problématique également car de nos jours, *spisovný* n'est plus guère utilisé en tchèque pour parler de la littérature. Au vu de tous ces paradoxes, nous avons opté pour une expression hybride, peu élégante mais rendant à notre avis de manière relativement fiable le sens fondamental et l'évolution du terme *spisovný* en tchèque, à savoir : « littéraire-standard ». Nous l'utiliserons désormais systématiquement pour traduire ou rendre la notion de *spisovný*, en réservant l'adjectif simple « standard » à la traduction ou à l'explication du terme *standardní* et le qualificatif « littéraire » pour parler de la littérature.

---

17. HAVRÁNEK (dir.), 1958-1971.

18. CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE, 1929.

19. MAZON, 1931.

20. VEY, 1946.

21. GARVIN, 1983.

22. P. ex. ČERMÁK, SGALL & VYBÍRAL, 2006.

## La langue littéraire-standard et le Cercle linguistique de Prague en 1932

Au moment de la naissance de la Tchécoslovaquie en 1918, le tchèque était une langue stabilisée, variée du point de vue stylistique et désormais relativement éloignée de la codification des débuts du Renouveau national, qui se fondait sur la langue de l'époque de l'humanisme protestant. À l'oral, ses formes les plus utilisées furent le *tchèque commun*, les *dialectes* et les *interdialectes*, notamment en Moravie et en Silésie tchèque. En raison du rapport compliqué à l'héritage des usages linguistiques de l'époque austro-hongroise et des événements de la première guerre mondiale, on put observer une recrudescence du purisme à l'égard de la langue lors de l'indépendance. Or, une culture d'avant-garde riche d'une littérature novatrice dans son expression émergea également, ce qui put déplaire à une partie des philologues d'orientation traditionaliste et puriste. Une vive polémique au sujet de la langue littéraire éclata à la fin des années 1920 et ce fut justement dans ce contexte que le Cercle linguistique de Prague intervint pour soutenir les écrivains visés par les critiques : un nouveau programme, la théorie de la langue standard et de culture de la langue vit le jour, notamment à travers la publication de l'ouvrage *Spisovná čeština a jazyková kultura* de 1932<sup>23</sup>.

Cette théorie conçoit la genèse de la langue littéraire-standard en trois étapes, celles de l'*usage* (*úsus*), de la *norme* (*norma*) et de la *codification* (*kodifikace*)<sup>24</sup>, avec comme critère de pertinence principal celui de la *fonction* (*funkce*). Le terme « usage » désigne la première condition de l'existence d'une langue littéraire-standard, c'est-à-dire le fait qu'elle doit avoir ses racines dans l'ensemble des moyens grammaticaux et lexicaux (structurels et non structurels), régulièrement utilisés par les locuteurs d'un ensemble géographique ou social. Vient ensuite l'idée de la *norme*. Un ensemble d'éléments linguistiques utilisés est considéré comme normé dès lors qu'« un écart est ressenti comme anormal, comme une sorte de déviation, même si le respect de cette norme n'est exigé qu'indirectement, par exemple par la moquerie ou par une expression de mécontentement, tout comme on peut l'observer dans les règles de comportement en général »<sup>25</sup>. La langue littéraire-standard n'est donc pas la seule à posséder une norme. Celle-ci se distingue néanmoins de

23. HAVRÁNEK & WEINGART (dir.), 1932.

24. Une analyse détaillée de ces notions et de leur évolution dans le temps est proposée notamment par Iva Nebeská (NEBESKÁ, 1996).

25. HAVRÁNEK & WEINGART (dir.), 1932, p. 33.

la norme d'une langue populaire par sa genèse ainsi que par sa composition. À la différence des autres parlars, l'usage seul ne suffit pas à former la norme d'une langue littéraire-standard. Elle en est issue, mais naît d'un équilibre entre différentes tendances, parfois opposées, et subit les interventions théoriques issues des sciences du langage mais aussi d'aspirations théoriques extralinguistiques. Et c'est cette dernière étape, accompagnée d'une saisie du résultat dans des ouvrages de référence comme les grammaires ou les dictionnaires de la langue littéraire-standard, qui est désignée par le terme de « codification ».

La primauté du critère fonctionnel dans l'élaboration de la langue littéraire-standard est déjà définie dans les Thèses du Cercle linguistique de Prague en 1929 (écrites en tchèque et aussitôt traduites en français pour une diffusion internationale) :

La distinction de la langue littéraire se fait grâce au rôle qu'elle joue, grâce en particulier aux exigences supérieures qu'elle se voit imposer, en comparaison du langage populaire : la langue littéraire exprime la vie de culture et de civilisation (fonctionnement et résultats de la pensée scientifique, philosophique et religieuse, politique et sociale, juridique et administrative). Ce rôle qui est le sien, élargit et modifie (intellectualise) son vocabulaire : le besoin de s'exprimer sur des matières qui n'ont pas de rapport direct avec la vie réelle, et sur des matières nouvelles, nécessite de nouvelles expressions, que la langue populaire ne possède pas, ou qu'elle ne possédait pas jusqu'alors ; le besoin également de s'exprimer même sur des choses connues de la vie réelle, avec précision et d'une façon systématique, aboutit à la création de mots-concepts, et d'expressions pour les abstractions logiques ainsi qu'à une définition plus précise des catégories logiques à l'aide des moyens d'expression linguistique<sup>26</sup>.

La norme de la langue littéraire-standard se distingue donc de la norme de la langue populaire par sa plus grande différenciation fonctionnelle et stylistique, mais aussi par un degré plus important d'usage conscient, que l'on peut percevoir comme obligatoire. Le choix des éléments linguistiques est déterminé par un but de communication, aussi bien dans la langue littéraire-standard que dans la langue populaire. En revanche, puisque les fonctions d'une langue littéraire-standard sont plus développées et différenciées avec une plus grande précision (et que, par

---

26. CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE, 1929, p. 16.

conséquent, elle exprime des domaines bien plus variés que la langue populaire ne pourrait le faire), ses nombreux composants linguistiques ne sont pas automatiquement maîtrisés par tous, tandis que les ressorts de la langue populaire sont bien plus largement connus de la population. Comme nous le verrons dans les sections suivantes, c'est notamment la primauté de ce critère fonctionnel et l'idée de la différenciation de la langue littéraire-standard menant, dans l'absolu, à son pouvoir de couvrir l'ensemble des situations de communication, qui vont être remis en question, notamment après 1989, étant donné l'évolution de la langue nationale tchèque depuis l'élaboration de cette théorie jusqu'à aujourd'hui.

## **Les variantes de la langue nationale à la fin du XX<sup>e</sup> siècle et les différences principales formelles entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun**

En dehors du tchèque littéraire-standard (*spisovná čeština*), il existe à l'intérieur de la langue nationale quatre groupes dialectaux – tchèque, morave central, morave oriental et silésien – ainsi qu'une variante issue d'un nivellement des dialectes de la Bohême centrale, comprise et activement utilisée dans tout le pays, que l'on appelle le tchèque commun (*obecná čeština*). L'importance des usages des variantes dialectales a considérablement diminué, notamment en Bohême, depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Par contre, une opposition dominante s'est cristallisée entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun, qui est considéré soit comme un sub-standard, soit comme un non-standard ou parfois même un deuxième standard de la langue nationale, puisqu'il est activement compris et utilisé à travers tout le pays. Cette dichotomie est parfois à l'origine de tensions discursives dans les usages et mène certains linguistes à la question de la pertinence de la forme actuelle de la langue littéraire-standard. En même temps, c'est ce même rapport de coexistence de deux codes qui problématise, dans le contexte tchèque, l'application pratique de la théorie de la langue littéraire-standard conçue par le Cercle linguistique de Prague et son évolution dans le temps.

Les différences entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun sont de caractères phonologique, morphologique, syntaxique et lexical. Les écarts formels les plus marquants entre les deux variantes ont lieu sur le plan phonologique et morphologique.

Les écarts phonologiques les plus importants (car ayant le plus d'influence sur le système grammatical) concernent la transformation de deux voyelles longues<sup>27</sup>. Ainsi, à l' [ɛ:] du tchèque littéraire-standard, rendu à l'écrit par un *é*<sup>28</sup>, correspond le [i:] en tchèque commun (écrit le plus souvent *ý*). Cela affecte le système de déclinaison d'adjectifs dont les voyelles longues constituent la terminaison : les adjectifs durs neutres au nominatif, accusatif et vocatif singulier et les adjectifs durs féminins au génitif, datif ou locatif singulier et au nominatif, accusatif ou vocatif pluriel en *-é* (p. ex. *hezkeé*) se retrouvent avec la forme appartenant initialement aux adjectifs durs masculins au nominatif, accusatif<sup>29</sup> et vocatif singulier (*hezký*)<sup>30</sup>.

En parallèle, le [i:] du tchèque littéraire-standard (écrit habituellement *ý* et ne mouillant pas la consonne qui le précède) devient [ɛj], écrit *ej*, en tchèque commun. Dans le cadre de la déclinaison des adjectifs, cela affecte notamment les adjectifs durs masculins au nominatif, accusatif<sup>31</sup> et vocatif singulier, mentionnés à la fin du paragraphe précédent (*hezký* initial devient donc cette fois-ci *hezkej*) et c'est justement cette double transformation vocalique qui remanie profondément l'ensemble des déclinaisons des adjectifs.

Les autres transformations vocaliques du tchèque commun par rapport à la langue littéraire-standard concernent le [i:] écrit *í* et le [u:] écrit *ů*, qui perdent leur longueur dans certaines positions (p. ex. *sázim* > *sázim* ; *domů* > *domu*).

Concernant le système consonantique, le [ʎ] syllabique (formant le noyau d'une syllabe sans présence de voyelle), écrit *l*, disparaît de la terminaison du masculin singulier au participe passé des verbes au thème finissant par une consonne (p. ex. *květl* > *květ*), et un [v] protétique (écrit *v*) se greffe au début des mots commençant par un *o-* (p. ex. *ona* > *vona*).

---

27. Le système vocalique tchèque possède cinq voyelles simples courtes, [a], [ɛ], [ɪ], [o] et [u], écrites a, e/ě, i/y, o et u, cinq voyelles simples longues [a:], [ɛ:], [i:], [o:] et [u:], écrites á, é, í, ó, ú/ů, et deux diphtongues, [ou] et [aŭ], écrits ou et au.

28. Le signe diacritique ' (appelé *čárka*, signifiant « *petit trait* ») sert donc à désigner la longueur vocalique (et non l'accent tonique) à l'écrit.

29. Chez les inanimés.

30. Notons également qu'un autre changement en tchèque commun par rapport au tchèque littéraire-standard, cette fois-ci d'ordre morphologique (l'unification des nominatifs et vocatifs pluriel des adjectifs durs), donne la même terminaison *-ý* dans toutes les désinences correspondant aux trois genres, là où il y avait initialement des formes différenciées.

31. Chez les inanimés.

Le système morphologique du tchèque commun est caractérisé notamment par l'unification de certaines terminaisons en comparaison avec le tchèque littéraire-standard. Dans la flexion des adjectifs et des pronoms au pluriel, on ne distingue plus les genres : on observe donc par exemple la série *ty hodný kluci* (masc.), *ty hodný holky* (fém.), *ty hodný štěňata* (neutre) à la place de *ti hodní kluci*, *ty hodné holky*, *ta hodná štěňata*.

Les terminaisons à l'instrumental pluriel de toutes les déclinaisons (affectant donc les substantifs, les adjectifs, les pronoms et les numéraux des trois genres) sont unifiées également, en suivant le modèle de l'ancienne terminaison du duel (par exemple au masculin, *těmi*<sup>32</sup> *třemi*<sup>33</sup> *mladšími*<sup>34</sup> *bratry*<sup>35</sup> devient *těma třema mladšíma bratrama*).

Les conjugaisons des types durs et mous s'unifient à l'intérieur des classes verbales. Les verbes mous de la 1<sup>re</sup> et de la 3<sup>e</sup> classe des verbes selon le thème présent (possédant une consonne molle<sup>36</sup> à la fin du thème présent) ont en tchèque commun à la 1<sup>re</sup> personne du singulier la terminaison *-u* (par exemple *braju*, *fotografuju*) à la place de *-i* (*braji*, *fotografuji*) en tchèque littéraire-standard, et à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel *-ou* (*brajou*, *fotografujou*) à la place de *-í* (*brají*, *fotografují*). Concernant la 1<sup>re</sup> classe, ce changement est entré dans le registre de la langue littéraire-standard, tout en laissant à l'ancienne forme la place d'un élément stylistiquement marqué comme littéraire voire livresque.

Les participes passés des verbes durs et mous de la 2<sup>e</sup> classe s'uniformisent selon le sous-type de cette classe dans lequel le suffixe thématique est précédé d'une voyelle : p. ex. le participe *sedl* devient *sednul* selon le schème de *minul*.

32. Pronom démonstratif selon la classification des parties du discours employée traditionnellement dans les grammaires tchèques, correspondant au déterminant selon les grammaires françaises.

33. Numéral.

34. Adjectif.

35. Nom.

36. La distinction entre les consonnes molles, dures et mixtes est une opposition traditionnellement présente dans les grammaires tchèques. Si elle ne repose dans sa totalité sur aucun principe unique des corrélations phonétiques, elle joue néanmoins un rôle important sur le plan morphologique (ainsi qu'à l'écrit) où elle influence notamment la qualité de la voyelle qui suit la consonne en question. En tchèque, l'on considère comme molles les consonnes [ʒ], [ʃ], [ʧ], [r/ř], [ʦ], [j], [ɟ], [c] et [ɲ] écrites comme ž, š, č, ř, c, j, d/d, t/t et ň/n. Parmi les consonnes dures, l'on trouve [h], [x/ɣ], [k], [r], [d], [t], [n/ŋ], écrites h, ch, k, r, d, t, et n. Enfin, les consonnes mixtes comptent [b], [f], [l], [m], [p], [s], [v], [z], écrites b, f, l, m, p, s, v, z.

À l'intérieur de la 4<sup>e</sup> classe, on peut observer deux unifications possibles à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel au présent. L'une de ces unifications est déjà entrée dans le standard, *trpí* et *sází* à la place de *trpějí* et *sázejí*, selon le type de *proší*. L'autre demeure non standardisée mais très répandue à l'oral, *trpěj*, *sázej* et *prosej*.

Dans l'auxiliaire du conditionnel, l'on retrouve les terminaisons issues du présent du verbe *être* (*jsem*, *jsi*, *jme*...) à la place des formes standardisées, provenant de l'ancien aoriste du même verbe : à la 1<sup>re</sup> personne du singulier, on rencontre alors *bysem* à la place de *bych*, à la 2<sup>e</sup> personne du singulier *bysi* à la place de *bys* et à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel *bysme* à la place de *bychom*.

Les formes contenant une alternance consonantique à l'intérieur du thème disparaissent également au profit d'une uniformisation selon le principe d'analogie. Ce changement concerne notamment les noms masculins et neutres au locatif pluriel (p. ex. le masc. *zobák* a dans cette forme *o zobákách* à la place de *o zobácích*).

Enfin, de nos jours, certaines formes morphologiques disparaissent même de la norme du tchèque littéraire-standard. C'est le cas notamment du gérondif (présent et passé), du conditionnel passé, du passif analytique et des formes nominales des participes et des adjectifs<sup>37</sup>.

Sur le plan syntaxique, les différences entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun proviennent en grande partie du caractère principalement oral du tchèque commun : on y rencontre de nombreuses constructions considérées comme maladroites ou incorrectes dans des textes écrits.

Concernant les éléments de la syntaxe du tchèque commun issus des dialectes de la Bohême, on peut mentionner notamment la suppression de l'auxiliaire des verbes au passé lorsqu'ils sont précédés du pronom personnel à la 1<sup>re</sup> personne (sg. : *já jsem* *myslel* > *já* *myslel* ; pl. : *my jsme* *mysleli* > *my* *mysleli*).

Le niveau lexical est probablement celui où la frontière entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun est la plus perméable et le même lexème peut alors parfois être qualifié différemment selon le locuteur (comme c'est le cas chez de nombreux mots expressifs). En outre, étant donné le caractère dérivationnel de la formation des mots en tchèque, le répertoire lexical y est potentiellement infini et un recensement de tous les lexèmes existants est donc, par définition, impossible, que ce soit en tchèque commun ou en tchèque littéraire-standard.

---

37. Considérant que, même dans une situation où l'on s'exprime dans la langue standard, ces formes ne sont utilisées que très rarement de nos jours.

## Les usages

L'usage des deux variantes est différent à l'oral et à l'écrit. À l'oral, le tchèque littéraire-standard est utilisé dans des situations de communication publiques, voire officielles, notamment dans les allocutions politiques, les journaux télévisés, les émissions à caractère scientifique ou culturel, l'enseignement, puis dans toutes les situations où le producteur d'un énoncé juge le recours au tchèque commun déplacé, car estimé trop familier, impoli, ou pour d'autres raisons. Les échanges oraux privés au quotidien sont au contraire caractérisés par une prévalence absolue du tchèque commun ou de certaines formes régionales, notamment en Moravie (à l'exception de certaines situations particulières, par exemple le rappel à l'autorité des enfants par leurs parents, où dans ce cas, le tchèque littéraire-standard est plus souvent utilisé que d'habitude). Et cette variante trouve de plus en plus sa place également dans des situations semi-publiques et parfois même publiques. L'échange entre un particulier et un fonctionnaire administratif ou un vendeur par exemple peut avoir tout autant lieu en tchèque littéraire-standard qu'en tchèque commun. Et le tchèque commun à l'oral peut être utilisé également, de manière tout à fait intentionnelle et assumée, y compris dans des domaines au contenu érudit, sur le terrain universitaire par exemple.

À l'écrit, le tchèque littéraire-standard n'a toujours pas perdu sa position dominante. On le trouve dans la majorité des productions écrites qui ne revêtent pas de caractère personnel : les textes officiels, les formulaires, les modes d'emploi, les ouvrages scientifiques, la presse, mais aussi dans la plupart des textes littéraires ou des sous-titres de films<sup>38</sup>. Et on l'emploie également dans des situations semi-privées ou privées, dès lors que l'on souhaite exprimer une certaine estime envers son interlocuteur, ou bien quand on cherche à s'exprimer de manière traditionnellement cultivée pour d'autres raisons. Le tchèque commun à l'écrit est présent notamment dans les courriels, les SMS et dans d'autres productions écrites présentes sur les réseaux sociaux.

Ajoutons que le seul cadre dans lequel l'utilisation du tchèque littéraire-standard est officiellement imposée par les autorités est celui de l'école, et cela dans un contexte bien défini : le manuel des *Règles d'orthographe tchèque* (*Pravidla českého pravopisu*) édité par l'Institut de la langue tchèque de l'Académie des sciences (*Ústav pro jazyk český Akademie věd České republiky*), est recommandé par le ministère de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports comme ouvrage obligatoire

---

38. Et ceci même dans des situations où cela ne correspond pas au style utilisé dans la langue d'origine du film en question, car dans les sous-titres, ce n'est pas le style qui est décisif, mais le fait qu'il s'agit d'un texte destiné à être lu rapidement.

pour l'enseignement de la langue tchèque à l'école primaire et au collège. Il est le seul ouvrage sur la codification du tchèque littéraire-standard qui a un pouvoir prescriptif. La République tchèque ne possède aucune loi linguistique qui imposerait l'utilisation de la forme littéraire-standard de la langue nationale en dehors de ce cadre et c'est donc la tradition et le consensus au sein de la société qui régissent ses usages<sup>39</sup>.

Pour compléter notre description, il faut souligner que la zone de passage entre les différentes variantes de la langue nationale est progressive et que, très souvent, le locuteur les combine, à différents degrés, dans un même énoncé. Cette pratique a trouvé un autre terme présent dans la linguistique tchèque, le *parler courant* (*běžná mluva/jazyk běžně mluvený*), défini comme spectre de tous les éléments linguistiques, standardisés ou non, auxquels on a recours dans les situations où l'utilisation intégrale de la langue littéraire-standard n'est pas ressentie comme obligatoire<sup>40</sup>. Il s'agit peut-être même de la constellation la plus fréquente dans les usages.

## Les débats

La constellation entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun s'impose dans la bohémistique comme le cadre incontournable de toute réflexion concernant la standardisation linguistique. Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, cette réflexion est traditionnellement marquée par une diversité des opinions et des regards selon les auteurs et par un caractère tant dialogique que polémique de leurs contributions. Les racines des débats contemporains sont à rechercher dans les années 1960, lors desquelles un article de Petr Sgall parut dans la revue russe *Вопросы языкознания*<sup>41</sup>. Il revendiqua le recours au tchèque commun lors de l'enrichissement de la norme du tchèque standard-littéraire. L'apparition de cet article fut suivie d'une longue discussion publiée surtout dans la revue *Slovo a slovesnost* (Mot et Art verbal), à laquelle de nombreux bohémistes participèrent. Il ressort au cours de cette discussion que l'on aurait trop souligné la différence entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun au détriment

---

39. *Internetová jazyková příručka [online] (2008–2021)*, Ústav pro jazyk český AV ČR, Praha, <https://prirucka.ujc.cas.cz/> (consulté le 13/05/2021).

40. Voir p. ex. KRČMOVÁ, 1997, p. 160-172.

41. SGALL, 1960, p. 11-20.

de l'étude des différences entre le tchèque oral et écrit, et que le poids du tchèque littéraire-standard serait surestimé.

Dans le climat des changements sociétaux de l'après-1989, ces discussions reprirent avec force et de nombreux spécialistes y participèrent. Nous allons présenter trois points de vue qui se démarquèrent du reste de ces contributions à la réflexion commune par leur radicalité. Leurs propositions laissent transparaître une volonté de remettre en question la description de la langue littéraire-standard et l'évaluation des variantes de la langue nationale telles que présentées traditionnellement par leurs prédécesseurs, dont les réponses sont, dès lors, jugées trop restrictives.

### Petr Sgall

En premier lieu, Petr Sgall poursuivit sa réflexion sur le potentiel du tchèque commun pour le tchèque littéraire-standard. Il le fit par l'intermédiaire d'une monographie, publiée en 1992, avec Jiří Hronek<sup>42</sup> et de plusieurs articles, rédigés individuellement ou avec d'autres collègues (notamment František Čermák et Petr Vybíral) au cours des années 1990 et 2000. Les points avancés dans l'approche de ces auteurs sont les suivants.

La forme orale d'une langue naturelle a toujours la primauté par rapport à sa forme écrite et ce, tant du point de vue génétique que structurel. Or, de nombreuses réflexions concernant la langue et la parole se focalisent sur l'expression écrite, sans que sa nature secondaire soit soulignée. Le souhait du Cercle linguistique de Prague d'obtenir une application convenable de la norme littéraire-standard dans la communication orale n'était pas réel et la réalisation de l'approche fonctionnelle ne pouvait pas être systématique, puisqu'à l'époque, il était impossible d'échapper à l'exigence des formes plus ou moins livresques, par exemple au sein des écoles<sup>43</sup>.

Cependant, à présent, après des décennies de discussions, et après une reconnaissance progressive de l'appartenance d'un grand nombre de formes (notamment des pronoms, des verbes et des substantifs) à la langue littéraire-standard, au moins à l'oral, il est possible de s'approcher significativement de ce but de l'École de Prague. Cela nécessite de remplacer l'idée actuelle de « norme littéraire-stan-

---

42. SGALL & HRONEK, 1992.

43. ČERMÁK, SGALL & VYBÍRAL, 2005, p. 103-104.

dard »<sup>44</sup> du tchèque par une conception plus large et plus extensible de la langue standard<sup>45</sup>.

Le standard du tchèque devrait être gradué, tolérant et posséder uniquement un minimum de rigorisme<sup>46</sup>. La codification au sens strict (appliquant systématiquement un ensemble de règles) devrait être limitée à un petit noyau de phénomènes linguistiques et laisser de la place à une large composante variable. Il est préférable d'y introduire des formes doubles plutôt que d'actualiser régulièrement la langue standard en introduisant des changements d'orthographe et de grammaire par des séries de réformes et de nouveaux diktats.

Ceci est en concordance avec le changement de climat de la société, désormais marquée par son ouverture et l'importance donnée à la liberté, où un quelconque diktat, le diktat linguistique inclus, est un phénomène difficilement acceptable. Même si elle était cohérente du point de vue scientifique, une réglementation rigide et intolérante de la langue est jugée abusive. Admettre ce caractère ouvert de la norme contribuerait à l'élimination de la répugnance des anciennes générations pour les réformes (par exemple orthographiques) et de leurs éternels doutes (« Comment doit-on le dire correctement ? »), ainsi que du danger de voir apparaître de nouvelles aversions similaires.

Pour pouvoir appliquer ce changement de vision, il serait également nécessaire de réformer la présentation du standard linguistique à l'école. Il conviendrait de ne plus procéder dans l'esprit des oppositions, déclinées depuis longtemps, entre « tu dois – tu ne dois pas », « correct – erroné », ultérieurement remplacées par le couple « littéraire-standard – non littéraire-standard », mais plutôt de confirmer à l'élève que ce qu'il fait depuis longtemps, à savoir travailler l'alternance des registres des expressions, serait en tchèque souhaitable et nécessaire<sup>47</sup>.

### Zdeněk Starý

L'autre contribution qui secoua les débats fut celle de Zdeněk Starý. Dans sa monographie consacrée à une réévaluation du fonctionnalisme pragois et de sa pertinence pour le travail sur la culture de la langue<sup>48</sup>, il avança l'idée que la théo-

---

44. Guillemets par les auteurs.

45. *Ibid.*, p. 104.

46. *Ibid.*, p. 104, 107, 108.

47. *Ibid.*, p. 108.

48. STARÝ, 1995.

rie de la culture de la langue n'avait pas été une théorie de la culture de la langue à proprement parler, mais uniquement de la langue littéraire-standard. De plus, le fonctionnalisme ne s'était pas montré capable de satisfaire les attentes qu'il eût provoquées à ce sujet.

Premièrement, la notion de langue littéraire-standard distingue parmi les moyens linguistiques ceux qui sont littéraires-standard et ceux qui ne le sont pas. Si l'on accepte la thèse largement répandue qu'il n'existe pas dans la langue deux éléments qui seraient identiques du point de vue fonctionnel, alors les éléments non-standardisés n'ont pas d'équivalents standardisés. Par conséquent, ce sont leurs fonctions qui se retrouvent au-delà du champ de la variante valorisée (littéraire-standard), ce qui est en contradiction manifeste avec la supposition de son universalité fonctionnelle. Inversement, certaines constructions ayant le cachet du littéraire-standard n'apparaissent quasiment pas dans la pratique langagière<sup>49</sup>.

Il est possible d'expliquer historiquement cet échec à appliquer la théorie de la culture de la langue et cet écart entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun. Tout d'abord, malgré les affirmations déclarées, les opinions du Cercle linguistique de Prague furent étroitement liées à la tradition du purisme, dont le Cercle souhaitait se distancier.

En outre, les bases du tchèque littéraire-standard furent établies à l'époque du Renouveau national (*Národní obrození*), au cours de laquelle la société tchèque sombra dans le syndrome du « sort national »<sup>50</sup> qui biaisa l'interprétation de l'histoire nationale tchèque. Ainsi fut prise comme base de la langue culturelle la variante provenant de l'époque des humanistes protestants tchèques, alors qu'il était possible de la fonder sur le tchèque baroque, tel qu'il fut travaillé et diffusé par les représentants de la contre-réforme catholique, notamment par des jésuites qui connaissaient au moins partiellement le tchèque de l'époque humaniste et l'adaptèrent aux usages contemporains<sup>51</sup>.

Il est nécessaire de dépasser ce syndrome. Cela n'implique pas de renoncer à l'interventionnisme représenté par l'idée de langue littéraire-standard, mais de réévaluer sa place et de la considérer désormais comme une possibilité sur l'échelle des alternatives<sup>52</sup>.

---

49. *Ibid.*, p. 38.

50. *Syndrom « národního údělu »*, guillemets de Zdeněk Starý.

51. *Ibid.*, p. 101.

52. *Ibid.*, p. 145.

### Václav Cvrček

La remise en cause de la notion de langue littéraire-standard la plus catégorique apparut au milieu des années 2000 chez Václav Cvrček, un jeune bohémiste, spécialiste de linguistique du corpus, qui exposa son concept de l'intervention minimale<sup>53</sup> (*koncept minimální intervence*).

La pensée centrale de cette conception est que le linguiste n'a pas à approcher la langue sans aucune autre intention que celle de la décrire le plus objectivement possible. Cvrček s'intéresse à la langue en tant qu'« ordre établi de manière naturelle », à la différence de l'« ordre introduit dans la langue par une codification prescriptive »<sup>54</sup>. L'auteur se réfère dans son raisonnement à l'économiste libéral Friedrich Hayek et à son idée de systèmes ayant des capacités d'auto-régulation. Le caractère dit naturel des langues est évalué comme positif, car il conduirait finalement à leur grande efficacité. N'importe quel élément qui existe dans une langue s'y trouve, car il est forcément nécessaire et fonctionnel. Ce fonctionnement est analogue à celui du marché libre opposé à la planification centrale, où la différence se manifeste dans l'inefficacité de la solution dite « rationnelle » (guillemets de V. Cvrček), face à l'efficacité considérable de la solution spontanée<sup>55</sup>.

L'attention n'est donc plus focalisée sur la langue littéraire-standard mais s'étend à tout l'éventail des variantes d'une langue. Le désir de pouvoir s'exprimer de manière cultivée est considéré comme légitime, mais l'idée d'une seule forme concrète du cultivé, celle qui est représentée dans la tradition tchèque par la langue littéraire-standard, est inadmissible.

Toute intervention active dans la langue est considérée comme issue du prescriptivisme<sup>56</sup>, défini comme un sentiment de légitimité des sanctions face à un comportement linguistique qui, objectivement, ne saurait être sanctionné, puisqu'il est par exemple en conformité avec les usages habituels, ce qui signifie qu'il n'est pas marginal et mène à l'accomplissement du but de la communication. C'est donc aussi pour diminuer cette pression interventionniste et affaiblir la position de monopole d'une des codifications, que cette théorie choisit la pluralité des descriptions.

Cette volonté de décrire une langue dans toute sa pluralité doit se fonder sur de vastes données (issues p. ex. des corpus de langues) car aucun groupe de linguistes

---

53. CVRČEK, 2008, 2012.

54. CVRČEK, 2012, p. 106-107.

55. CVRČEK, 2008, p. 149 et 2012, p. 107.

56. CVRČEK, 2012, p. 109.

ne saura résoudre les « problèmes » (guillemets de V. Cvrček) linguistiques aussi bien qu'un collectif comptant plusieurs millions de locuteurs<sup>57</sup>.

Les réactions aux propos de ces auteurs furent nombreuses. Parmi les points soulevés, on trouve les objections suivantes : l'emploi du tchèque littéraire-standard n'est absolument pas exigé dans toutes les situations de communication et le recours aux registres différents fait partie des usages au quotidien, sans que cela soit sanctionné par qui que ce soit<sup>58</sup> ; la langue littéraire-standard existe pour pouvoir s'exprimer de manière précise et cultivée, et il est normal que sa maîtrise exige un certain effort, comme tous les autres apprentissages<sup>59</sup> ; les codifications de la langue tchèque sont en réalité déjà graduelles et multiples (comme en témoignent par exemple les écarts entre les grammaires de référence des années 1990) et ce sont plutôt les usagers qui ne souhaitent pas cette pluralité<sup>60</sup> ; l'acceptabilité territoriale du tchèque commun reste problématique, si l'on considère en particulier les différentes parties de la Moravie ou de la Silésie tchèque, où il n'a jamais vraiment été utilisé<sup>61</sup>.

## Conclusion

La question centrale des débats au sein de la communauté des bohémistes après 1989 fut la dichotomie entre le tchèque littéraire-standard et le tchèque commun, malgré des changements linguistiques survenus par exemple sous l'influence de l'anglais. Chez certains auteurs, cette dichotomie persistante remit en question l'ensemble de la théorie de la langue littéraire-standard conçue par le Cercle linguistique de Prague, dont s'étaient revendiquées les codifications du xx<sup>e</sup> siècle. Ils estimèrent notamment le tchèque littéraire-standard comme un code imposé, en conflit avec les usages quotidiens, ce qui, à leurs yeux, était d'autant moins acceptable que l'on se trouvait désormais dans une société libre. Certains cherchèrent une interprétation historique de ce phénomène et en trouvèrent les racines dans les mauvais choix effectués par des philologues du Renouveau national au

---

57. *Ibid.*, p. 118.

58. P. ex. ADAM, 2007, p. 184 ou KOŘENSKÝ, 2005, p. 272.

59. P. ex. ADAM, 2007, p. 189.

60. P. ex. ADAM, 2006.

61. P. ex. DANEŠ, 1997, p. 15-16, KRČMOVÁ, 1997, p. 165, KRČMOVÁ, 2017, p. 1213, ULIČNÝ, 1996, p. 61.

XIX<sup>e</sup> siècle, du fait de ce syndrome du « sort national » propre à la société tchèque de l'époque.

Parmi les remèdes proposés les plus marqués, l'on trouve l'idée d'un allègement du caractère prescriptif des codifications, d'un rapprochement du tchèque littéraire-standard avec le tchèque commun, ou tout simplement l'idée de mettre fin à toute prescription ou toute autre intervention active de la part des linguistes.

Les propositions les plus radicales de ces auteurs restèrent sans suite dans les applications pratiques, en se confrontant notamment à l'avis d'autres bohémistes, opposés à l'idée d'un nivellement par le bas de la variété cultivée de la langue. Nous estimons néanmoins que l'attention consacrée à ces regards, ainsi que la constance avec laquelle la langue littéraire-standard est discutée au sein de la communauté bohémistique tchèque au fil des décennies, témoignent d'une tradition d'ouverture au sein de cette communauté et d'une aptitude au dialogue dépassionné permettant la réflexion au sujet de la langue avec un niveau de liberté non banal.

## Bibliographie

- ADAM Robert, 2007, « K diskusi o spisovné a „standardní“ češtině » [Discussion sur le tchèque littéraire-standard et le « tchèque standard »] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 68, n° 3, p. 184-189, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=266121> (consulté le 17/01/2021).
- ADAM Robert, 2006, « Znovu a šířeji o formě kodifikace » [Nouvelle étude plus en profondeur sur la forme de la codification] in *Naše řeč* [Notre langage], vol. 89, n° 4, p. 198-203, <http://nase-rec.ujc.cas.cz/archiv.php?art=7903> (consulté le 10/01/2021).
- ADELUNG Johann Christoph, 1793-1801, *Grammatisch-kritisches Wörterbuch der Hochdeutschen Mundart mit beständiger Vergleichung der übrigen Mundarten, besonders aber der oberdeutschen* [Dictionnaire critique et grammatical du dialecte haut-allemand, avec comparaison constante avec les autres dialectes, en particulier méridionaux], Leipzig, <http://woerterbuchnetz.de/Adelung/> (consulté le 3/01/2021).
- BERMEL Neil, 2010, « O tzv. české diglosii v současném světě » [Ce que l'on appelle diglossie tchèque aujourd'hui] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 71, n° 1, p. 5-30, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=182947> (consulté le 20/01/2021).

- BLÁHA Ondřej, 2017, « Čeština 2. poloviny 20. století » [La langue tchèque de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle] in KARLÍK Petr, NEKULA Marek & PLESKALOVÁ Jana (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny* [CzechEncy – Nouveau dictionnaire encyclopédique de la langue tchèque], <https://www.czechency.org/slovník/ČEŠTINA2.POLOVINY20.STOLETÍ> (consulté le 12/01/2021).
- CVRČEK Václav, 2008, *Regulace jazyka a Koncept minimální intervence* [Régulation de la langue et concept d'intervention minimale], Nakladatelství Lidové noviny, Praha, 230 p.
- CVRČEK Václav, 2012, « Conditio sine qua non: východiska a možnosti při hledání konsenzu o jazykové regulaci » [Conditio *sine qua non* : constats et perspectives de la recherche du consensus sur la régulation linguistique] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 73, n° 2, p. 103-134, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=104675> (consulté le 12/01/2021).
- ČERMÁK František, SGALL Petr & VYBÍRAL Petr, 2005, « Od školské spisovnosti ke standardní češtině: výzva k diskusi » [De la correction scolaire au tchèque standard : appel à la discussion] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 66, n° 2, p. 103-115, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=61287> (consulté le 21/01/2021).
- ČERMÁK František, SGALL Petr & VYBÍRAL Petr, 2006, « K diskusi o standardní a „spisovné“ češtině » [Discussion sur le tchèque standard et le tchèque « standard-littéraire »] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 67, n° 4, p. 267-282, <https://www.ceeol.com/search/article-detail?id=268408> (consulté le 21/01/2021).
- DANEŠ František, 1988, « Pojem „spisovného jazyka“ v dnešních společenských podmínkách » [Notion de « langue littéraire-standard » dans le contexte social contemporain] in BRABCOVÁ Radoslava & ŠTÍCHA František (dir.), *Dynamika současné češtiny z hlediska lingvistické teorie a školské praxe* [Dynamique du tchèque contemporain d'après la théorie linguistique et la pratique scolaire], p. 21-28.
- DANEŠ František, 1997, « Situace a celkový stav dnešní češtiny » [Situation et état général du tchèque contemporain] in DANEŠ František *et al.* (dir.), *Český jazyk na přelomu tisíciletí* [La langue tchèque au tournant du millénaire], Academia, Praha, p. 12-24.

- DANEŠ František & FILIPEC Josef (dir.), 1978, *Slovník spisovné češtiny pro školu a veřejnost* [Dictionnaire de tchèque littéraire-standard pour l'école et le grand public], Academia, Praha, 799 p.
- DOBROVSKÝ Josef, 1809, *Ausführliches Lehrgebäude der böhmischen Sprache, zur gründlichen Erlernung derselben für Deutsche, zur vollkommenern Kenntniss für Böhmen* [Grammaire détaillée de la langue tchèque, pour un apprentissage approfondi des Allemands, pour une parfaite connaissance par les Tchèques], J. Herrl, Prag, 399 p.
- DOBROVSKÝ Josef, 1821, *Deutsch-böhmisches Wörterbuch* [Dictionnaire allemand-tchèque], 2 vol. in der Herrl'schen Buchhandlung [Éditions Herrl], Prag, 344 p., 482 p., <https://bara.ujc.cas.cz/slovniky/dobrovsky/dobrovsky546.html> (consulté le 12/12/2020).
- DOBROVSKÝ Josef, 1819, *Lehrgebäude der böhmischen Sprache: zum Theile verkürzt: zum Theile umgearbeitet und vermehrt* [Grammaire de la langue tchèque, partiellement réduite, partiellement remaniée et augmentée], G. Haase, Prag, 326 p.
- GARVIN Paul, 1983, « Le rôle des linguistes de l'École de Prague dans le développement de la norme linguistique tchèque » in BÉDARD Édith & MAURIS Jacques (dir.), *La norme linguistique*, Direction générale des publications gouvernementales du ministère des Communications, Québec, [http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx\\_iggcplus\\_pi4%5B-file%5D=publications/pubf101/f101p1.html](http://www.cslf.gouv.qc.ca/bibliotheque-virtuelle/publication-html/?tx_iggcplus_pi4%5B-file%5D=publications/pubf101/f101p1.html) (consulté le 17/09/2017).
- HAVRÁNEK Bohuslav & WEINGART Miloš (dir.), 1932, *Spisovná čeština a jazyková kultura* [Tchèque littéraire-standard et culture de la langue], Melantrich, Praha (partiellement traduit in GARVIN Paul, 1983), 257 p.
- HAVRÁNEK Bohuslav (dir.), 1958-1971, *Slovník spisovného jazyka českého* [Dictionnaire du tchèque littéraire-standard], ČSAV [Académie tchécoslovaque des sciences], Academia, Praha, xxviii-1311 p., 1191 p., 1079 p., 1011-xx p., <https://ssjc.ujc.cas.cz/> (consulté le 3/01/2021).
- HUJER Oldřich *et al.*, 1935-1957, *Přiruční slovník jazyka českého* [Dictionnaire pratique de la langue tchèque], 9 vol., Česká akademie věd a umění / Státní nakladatelství učebnic et Československá akademie věd / Státní pedagogické nakladatelství Praha, 1252 p., 1027 p., 1272 p., 1336 p., 1171 p., 1213 p., 1264 p., 1172 p., 1120 p., <https://psjc.ujc.cas.cz/> (consulté le 2/12/2020).

*Internetová jazyková příručka [online] (2008-2021)* [Manuel linguistique électronique], Ústav pro jazyk český AV ČR [Institut pour la langue tchèque de l'Académie des sciences de la République tchèque], Praha, <https://prirucka.ujc.cas.cz/> (consulté le 13/05/2021).

JUNGMANN Josef, 1832, « Orůznění českého písemního jazyka » [Différenciation de la langue tchèque écrite], in *Časopis Českého museum* [Revue du Musée tchèque], 6, .vol. 2., w knihkupectwj J. G. Calve [Librairie J. G. Calve], Praha, p. 165-181.

JUNGMANN Josef, 1834-1839, *Slownjik česko-německý Josefa Jungmanna* [Dictionnaire tchèque-allemand de Josef Jungmann], 5 vol., Pomocj Českého Museum [édité avec l'aide du Musée tchèque], W Praze [À Prague], VIII-852 p., 1030 p., 974 p., 844 p., 988 p.

KARLÍK Petr, NEKULA Marek & PLESKALOVÁ Jana (dir.), *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny* [CzechEncy – nouveau dictionnaire encyclopédique de la langue tchèque], <https://www.czechency.org/slovník/> (consulté le 2/11/2020).

KOŘENSKÝ Jan, 2005, « K článku od školské spisovnosti ke standardní češtině: reakce na výzvu k diskusi » [À propos de l'article « De la correction scolaire jusqu'au tchèque standard » – réponse à l'appel à la discussion] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], n° 4, p. 270-277, <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=14975> (consulté le 20/12/2020).

KOŘENSKÝ Jan, 2007, « Obraz dějin ve výkladech funkčních vlastností národního jazyka » [Image de l'histoire dans les explications des propriétés fonctionnelles de la langue nationale] in *Studia Moravica. Acta Universitatis Palackianae Olomucensis Facultas Philosophica – Moravica*, n° 5, p. 213-218, <https://www.cceol.com/search/article-detail?id=233287> (consulté le 29/01/2021).

KOŘENSKÝ Jan, 1997, « O hodnotách pražského funkcionalismu, jazykové kultury a o češtině včera a dnes nekonvenčně » [Étude informelle sur les valeurs du fonctionnalisme pragois, et sur la langue tchèque d'aujourd'hui] in *Slovo a slovesnost* [Mot et Art verbal], vol. 58, n° 1, p. 35-42, <http://sas.ujc.cas.cz/archiv.php?art=3710> (consulté le 30/01/2021).

- KOŘENSKÝ Jan, 2006, « Současné spory o spisovnou češtinu jako metodologický problém » [Controverses contemporaines à propos du tchèque littéraire-standard comme problème méthodologique] in *Sociální aspekty spisovných jazyků slovanských. Sborník příspěvků ze zasedání Komise pro spisovné jazyky při Mezinárodním komitétu slavistů* [Aspects sociaux des langues littéraires-standard slaves. Recueil des communications de la réunion de la Commission pour les langues standard du Comité international des slavistes], vol. VI., Univerzita Karlova v Praze, Euroslavica, Praha, p. 87-92.
- KRČMOVÁ Marie, 2017, « Obecná čeština » [Tchèque commun] in KARLÍK Petr, NEKULA Marek & PLESKALOVÁ Jana (dir.) in *CzechEncy – Nový encyklopedický slovník češtiny* [CzechEncy – Nouveau dictionnaire encyclopédique de la langue tchèque], p. 1212-1215, <https://www.czechency.org/slovník/OBECN%C3%81%20%C4%8CE%C5%A0TINA> (consulté le 30/01/2021).
- KRČMOVÁ Marie, 1997, « Současná běžná mluva v českých zemích » [Parler contemporain dans les pays tchèques] in DANEŠ František *et al.* (dir.), *Český jazyk na přelomu tisíciletí* [Langue tchèque au tournant des siècles], Academia, Praha, p. 160-172.
- MAZON André, 1931 [1921], *Grammaire de la langue tchèque*, Librairie ancienne Honoré Champion, Paris, 292 p.
- MOZIN Dominique-Joseph & BIBER Johann Gottlieb, 1823-1828, *Neues vollständiges Wörterbuch der deutschen und französischen Sprache* [Nouveau dictionnaire complet de la langue allemande et française], 2 vol., Gotta, Stuttgart Tübingen, 863 p., 693 p.
- NEBESKÁ Iva, 1996, *Jazyk, norma, spisovnost* [Langue, norme, caractère littéraire-standard], Univerzita Karlova [université Charles], Praha, 160 p.
- PALACKÝ František, 1832, « Posudek. O českém gazyku spisowném » [Langue tchèque littéraire-standard. Recension] in *Časopis Českého museum* [Revue du Musée tchèque], 6. w knihkupectwj J. G. Calve [librairie J. G. Calve], Praha, p. 352-373.
- SGALL Petr СТАЛЛ Петр, 1960, « Обиходно-разговорный чешский язык » [Langue tchèque parlée de tous les jours] in *Вопросы языкознания* [Questions de linguistique], n° 2, Москва [Moscou] : Академия Наук СССР [Académie des sciences de l'URSS], p. 11-20, <https://vja.ruslang.ru/archive/1960-2.pdf> (consulté le 30/01/2021).

SGALL Petr & HRONEK Jiří, 2014 [1992], *Čeština bez příkras* [Le tchèque sans ornements], Karolinum, Praha, 153 p.

SINZELLE POŇAVIČOVÁ Ilona, 2020, « La quasi diglossie en tchèque : un enjeu de l'apprentissage ? » in FORLOT Gilles & OUVRARD Louise (dir.), *La question de la variation dans l'enseignement des langues « modimes »*, Presses de l'Inalco, Paris, p. 101-122, DOI : 10.4000/books.pressesinalco.40009.

STARÝ Zdeněk, 1995, *Vě jménu funkce a intervence* [Au nom de la fonction et de l'intervention], Karolinum, Praha, 172 p.

CERCLE LINGUISTIQUE DE PRAGUE, 1929, « Les thèses de 1929 » in *Travaux du Cercle linguistique de Prague*, vol. 1, *Mélanges linguistiques dédiés au premier congrès des philologues slaves*, Jednota československých matematiků a fysiků [Société des mathématiciens et physiciens tchécoslovaques], Prague, <https://crecleco.seriot.ch/textes/theses29.html> (consulté le 10/01/2021).

TRNKA František Dobromysl, 1831, *O českém gazyku spisowném* [La langue tchèque littéraire-standard], nákladem vlastním [autoédition], Brno, 45 p.

ULIČNÝ Oldřich, 1996, « Čeština devadesátých let dvacátého století » [La langue tchèque des années 1990] in ŠRÁMEK Rudolf (dir.), *Spisovnost a nespisovnost dnes* [Caractère littéraire-standard et non littéraire-standard aujourd'hui], Masarykova univerzita [université de Masaryk], Brno, p. 59-63.

VEY Marc, 1946, *Morphologie du tchèque parlé*, C. Klincksieck, Paris, XII-184 p.

Au cours du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les philologues tchèques travaillèrent activement sur la variante cultivée de la langue. Dans les années 1930, le Cercle linguistique de Prague proposa une théorie de la langue standard et de culture de la langue, basée sur le critère fonctionnel, qui devint la base de toute réflexion sur la langue standard tchèque jusqu'à présent. Dans les années 1990 et 2000, certains bohémistes considérèrent le tchèque standard ainsi conçu comme un code imposé, en conflit avec les usages quotidiens, et cherchèrent de nouvelles solutions.

**Mots-clés :** tchèque standard, tchèque commun, Cercle linguistique de Prague, approche fonctionnelle, intervention linguistique.

*From a dream of functional universality to linguistic liberalism. Standardisation of the modern Czech language and the controversy of the 1990s and 2000s*

*During the 19th and early 20th centuries, Czech philologists actively worked on the cultivated variant of the language. In the 1930s, the Prague Linguistic Circle proposed a theory of standard language and language culture, based on the functional criterion, which has become the basis of all reflection on Czech standard language till today. In the 1990s and 2000s, some bohemists considered the standard Czech thus conceived as an imposed code, in conflict with everyday uses, and sought to propose new solutions.*

**Keywords:** *standard Czech, common Czech, Prague linguistic circle, functional approach, linguistic intervention.*

*Od snu o funkční univerzálnosti k jazykovému liberalizmu. O standardizaci češtiny a debatách o spisovnosti na přelomu tisíciletí.*

*V průběhu 19. a v prvních desetiletích 20. století se čeští filologové aktivně podíleli na vytvoření kultivované varianty národního jazyka. Ve 30. letech 20. století Pražský lingvistický kroužek navrhl teorii spisovného jazyka a jazykové kultury založenou na funkčním kritériu, která se stala výchozím bodem uvažování o spisovné češtině až do dnešních dní. V 90. letech 20. století a na začátku nového tisíciletí někteří bohemisté označili takto vytvořenou spisovnou češtinu za vnucenou kodifikovanou formu, odporující každodennímu užívání jazyka, a nastínili nová řešení.*

**Klíčová slova:** *spisovná čeština, obecná čeština, Pražský lingvistický kroužek, funkční přístup, jazyková intervence.*

